

au Nord, de la Turquie ; à l'Est, de la Perse, alliés ou amis de la Russie ; politiquement par la propagande communiste en France qui, servant d'agent des dictateurs rouges, réclame l'indépendance syrienne. L'agitation communiste française n'est donc pas déterminée par un but sentimentel, quoiqu'elle en dise, mais pour servir la politique de Moscou. De même, la propagande bolcheviste chez les Musulmans ne s'inspire que de cette préoccupation, dédaignant la liberté musulmane — dont le mot d'ordre est un trompe-l'œil — afin, en cas de réussite, c'est-à-dire, si les Musulmans secouent la tutelle des financiers occidentaux et, par conséquent, décrètent terre autonome l'Arabie, d'avoir comme ami reconnaissant ce dernier pays situé à l'ouest de la route des Indes.

L'Asie Mineure, ainsi conquise aux bonnes grâces bolchevistes, la Perse et l'Afghanistan amis ou alliés du colosse slave, les Indes apparaissent splendides et à la merci d'un coup de main, aux yeux énigmatiques du commissaire aux Affaires étrangères. Leur possession apporte enfin la mer libre, question vitale pour la Russie.

Mais les visées grandioses des dirigeants bolchevistes ne s'arrêtent pas à demi-chemin et leur propagande intense qu'ils font par l'intermédiaire des divers partis communistes dans l'Inde Transgangeétique située entre l'Hindoustan et la Chine — ne sert qu'à relier l'Inde enfin soviétisée à l'immense Chine en révolte contre ses oppresseurs européens ou américains. Le but bolcheviste apparaît donc dans toute son ampleur : dresser l'Asie entière contre le monde au profit de la Russie.

Dessein grandiose que l'avenir seul anéantira ou consolidera. Mais nous voyons déjà que les desirs des peuples de ces pays ne sont que questions secondaires pour Moscou et moyens efficaces pour réaliser ce but.

Toujours dans le même dessein, la propagande communiste affirme que le prolétariat chinois veut se débarrasser de ses oppresseurs, étrangers ou nationaux, et que la lutte qu'il mène actuellement a en vue cette réalisation. Certes, le mouvement ouvrier chinois est porté contre les privilèges que la Haute Finance Internationale et Chinoise possède en la Célèste Empire. Mais il ne faut en conclure que ses dirigeants désirent totalement sa libération économique. Les paroles d'Eugène Chen, ministre des Affaires étrangères de Canton, reproduites dans l'Humanité du 23 février 1927, en font foi. Le ministre ne dit-il pas que : « Le moment est arrivé où, en Chine, la vie et les propriétés des étrangers sont en sécurité sous la protection des troupes étrangères que sous celle du GOUVERNEMENT NATIONALISTE. Toutefois, nous devons être malins dans notre maison : alors, nous pourrions protéger nos hôtes. »

Protéger nos hôtes ! C'est-à-dire, l'exploitation étrangère ! Ainsi s'éclaircissent les coulisses obscures de l'imbroglio chinois. Encore une fois, le prolétariat est trompé par ses politiciens qui mènent double jeu : calmer le peuple asservi en faisant semblant de le conduire à l'émancipation totale. Ainsi, aussi apparaît-on le double rôle de la propagande bolcheviste : aider les futurs dirigeants chinois à prendre le pouvoir pour avoir droit à leur reconnaissance future. Quant au révolutionnarisme des chefs cantonnais, il est au même diapason que celui d'Abd-el-Krim : inexistant. Cela, les communistes autoritaires le savent, mais, pour les besoins de leur cause, il est nécessaire de ne pas le divulguer et de tromper criminellement le prolétariat mondial sur le véritable processus des événements chinois.

Quelles sont donc les véritables sources de la guerre civile au pays de Confucius ? De l'antagonisme international du capitalisme et pas d'autre chose. La Chine, vaste pays dont le sous-sol renferme du minerai, du pétrole en abondance, qui produit des céréales tentantes, dont l'étendue est une source de profit pour les moyens de transports, maritimes ou terrestres, la Chine, donc, devait fatalement exciter les convoitises de nos flibustiers modernes : les financiers. Ceux-ci ne manqueraient pas de s'approprier les différentes richesses de ce pays, avec une cupidité telle que les derniers arrivants ne trouveront plus que quelques miettes. Or, le dernier arrivé en Chine, est le capitalisme américain. A défaut de propriétés nombreuses, il a posé des jalons solidement ancrés et prétend maintenant en recevoir le fruit.

Ses prétentions portent atteinte aux banquiers japonais, propriétaires de la Mandchourie, pour ne citer que cette contrée, et cet antagonisme aigu est facteur de guerre internationale future.

Dans cette nouvelle boucherie sera contraindre d'intervenir la Russie, aux côtés du Japon, contre les Anglo-Saxons. La politique étrangère russe fait, en effet, nettement entrevoir pareille attitude : aide aux « révolutionnaires » chinois ; possessions russes en Chine — chemin de fer de l'Est chinois et d'autres — discours actuels, d'où il ressort que la Russie sera attaquée pour son activité en Chine ; mobilisation partielle russe, etc. ! A son tour, l'entrée en lutte de la Russie amène celle de l'Allemagne, dont les banquiers cherchent à se débarrasser de la tutelle anglo-saxonne, et, pour ce faire, font commerce d'amitié avec la Russie. Quant à la France, il suffit de voir l'activité des négociations pour des rapports amicaux, militaires et commerciaux avec le Japon, de se rappeler la question pendante des dettes envers l'Amérique, pour prophétiser son entrée en guerre contre les Etats-Unis. Cette détermination entraîne la Pologne — politiquement et économiquement aux mains des banquiers français — à se ranger sous la bannière commune des divers pays cités. Ainsi, la grande bande de terre, qui part du Japon, reprend en Sibérie, se continue par la Russie, la Pologne, l'Allemagne et la France, sera mobilisée entièrement contre l'Amérique, l'Angleterre, qui entraînent dans leur sillage l'Italie et l'Espagne. L'Italie, avide des départements français limitrophes des Alpes, de la Corse, de la Tunisie et d'une partie de l'Algérie, l'Espagne, qui convoite le Maroc et l'autre partie de l'Algérie.

Nous voyons donc que l'impérialisme russe est une des causes — non pas la seule — du déclenchement de la guerre future. Un des côtés les plus tristes de cette question sera l'attitude des partis communistes des pays alliés à la Russie : ces derniers seront de farouches propagandistes de la guerre.

En résumé, nous constatons que la politique étrangère soviétique est exactement semblable à celle de ses prédécesseurs, les

Et pourquoi pas un Parti anarchiste ?

— « Nous sommes persuadés, que la formation d'un parti anarchiste, en Russie, loin d'être préjudiciable à l'œuvre révolutionnaire commune, est, au contraire, souhaitable et utile au plus haut degré. »

Kropotkine
(La Commune de Paris)

Il y a un point sur lequel tous les compagnons sont d'accord, c'est celui-ci : anarchistes, communistes et anarchistes individualistes, sont partisans de l'Association. Or, l'Association ne se conçoit pas sans organisation. Organisation plus ou moins rigide, plus ou moins sérieuse, plus ou moins intelligente, mais organisation tout de même.

Ceci étant admis, qu'allons-nous faire ? Est-ce que les engagements pris à Orléans seraient déjà oubliés ? Ou bien ont-ils été mal interprétés. Je crois qu'ils ont été mal interprétés par la majorité des camarades.

Quand nous disions : « Elargissons nos cadres ! »

Faisons appel à toutes les bonnes volontés, à tous les sympathiques ; abandonnons nos ressentiments personnels ; soyons plus tolérants ; formons une Union Anarchiste puissante. Il va de soi que nous voulions dire aussi : « organisations nous plus sérieuses », mettons un peu plus d'ordre dans notre maison, afin qu'elle soit habitable pour tous et que les occasions de se chamailler disparaissent. Ainsi, nous resserons les liens qui nous unissent toujours dans l'action. Nos coudes, au lieu d'être en contact momentané, seront soudés, et notre mouvement n'aura qu'à y gagner.

Si notre mouvement anarchiste est faible, il est incontestable que cela est dû à notre manque de méthode, à notre absence d'esprit d'organisation. Trop d'idéologies, pas assez de réalisations. Trop d'hommes de pensée, pas assez d'hommes d'action. Trop de coupeurs de cheveux en quatre, pas assez d'hommes dévoués, prêts à sacrifier un peu de leur bien-être à la cause commune. En un mot, trop d'amateurs de l'anarchisme, ou si l'on veut, pas assez d'altruisme.

Ce sont ces différentes constatations qui m'ont amené, moi, partisan du Groupe électorique, à en devenir un adversaire acharné.

Pour qu'une action soit efficace, il faut qu'elle émane d'un nombre d'individus, qui, au préalable, sont tombés d'accord pour la faire.

A Orléans, nous aurions dû le dire nettement. Pour s'entendre, pour être réellement unis, il nous manquait un programme d'action bien défini. Orléans nous l'a donné, mais il manquait quelque chose. Ce quelque chose, c'était l'engagement que nous devrions prendre, de conformer nos actes à ce programme d'action. Certains camarades ont cru qu'ils pouvaient ouvrir les portes à tous les éléments qui se recommandaient de l'anarchisme, et chacun sait que parmi ces éléments, il y en a qui ne peuvent pas, qui ne pourront jamais accomplir leurs actes à leurs pensées, en ce qui concerne les principes fondamentaux de l'anarchisme : surpassez ceux qui visent à l'autorité et à l'exploitation. TOUT LE MAL EST LA ET PAS AILLEURS. L'aide de l'avis compris, au lieu de coordonner les efforts, on les a éparpillés. Un Programme d'Action, de la méthode dans son application, c'est bien, mais un plan pour sa réalisation, c'est mieux. Et tout naturellement, on marche — oh ! pas du tout à pas de géant, comme quelques camarades l'ont dit, on marche, vers le seul plan qui jusqu'à ce jour nous a été présenté : la PLATE-FORME. On y marche, non en aveugle ou en dégoûté, mais avec l'ardent désir de l'examiner, de le comprendre. Des adversaires de la PLATE-FORME la combattent sans l'avoir lue. Comme ça par intuition... D'autres crient à la bolchevisation. Eh bien, tant pis ! au risque de me faire traiter de dictateur je dis que ce plan m'intéresse au plus haut degré et qu'il doit être étudié minutieusement. D'ailleurs, il n'est nullement question de l'accepter tout de go. Nous pouvons en discuter les passages qui nous paraissent inacceptables. C'est assez logique, oui, mais nous allons, nous courons à la formation d'un parti anarchiste. Un parti, parce que notre organisation sera plus étendue, plus solide, plus méthodique ? Un parti, parce que nous saurons exactement ce que nous voulons dès aujourd'hui et ce que nous ferons dans des circonstances données ?

Eh bien ! pourquoi pas si c'est ça un parti ? Pourquoi pas si nos principes fédéralistes sont respectés ? Ce que nous combattons dans les partis politiques, c'est leur Centralisme d'une part et leur manque d'homogénéité d'autre part. Des chefs et des simples soldats, pas d'égaux. Des exploités et des exploités, des dillettantes, très peu de convaincus. Nous les combattons à l'heure qu'ils se représentent en petit ce que l'ETAT est en grand.

Un parti organisé selon les prévisions de Bakounine, de Kropotkine, du FÉDÉRALISME en action ; j'en suis. Notre mouvement anarchiste communiste découle de la Première Internationale. Il a été fortement influencé par les hommes qui ont jeté les bases du véritable Syndicalisme Révolutionnaire (Congrès d'Amsterdam 1907). Je ne vois donc aucun inconvénient à ce que nous fassions chez nous ce que nous avons fait à côté. Songeons à l'œuvre de Pelloutier !

Soyons aussi internationalistes, allons jusqu'à l'Organisation Générale des Anarchistes Communistes. Nos amis russes nous disent : profitez de notre expérience. Ne la repoussez pas. Au contraire, soyons heureux de l'accueillir et sollicitons celle d'autres camarades étrangers qui ont une expérience semblable à leur actif. Voilà le moyen d'élargir nos cadres !

Faisons appel aux savants, aux techniciens, mais faisons en sorte qu'ils nous comprennent bien, mais n'espérons pas qu'un grand nombre nous entende, nous serions déçus. Comptons sur nous-mêmes. Que les rares hommes de lettres et techniciens qui sont avec nous, qui sont acquis aux idées anarchistes fassent connaître ces idées dans leur entourage, soit. Leur rôle, hélas ! sera très ingrat : la plupart des hommes instruits ; instruction qui ne leur a coûté le plus sou-

vent de l'avoir le bonheur de fréquenter l'école, jusqu'à 20 ans et plus ; la plupart de ces hommes instruits se croient bien supérieurs aux hommes du peuple des travailleurs. Ils pensent que leur bagage technique, scientifique ou intellectuel doit leur procurer les moyens de vivre dans d'autres conditions que les hommes, moins instruits, une vie tout autre que celle des ouvriers. Sur le terrain économique, ils ne regardent pas les ouvriers comme des égaux. Ils forment une caste les techniciens, les hommes de lettres, etc., et, en période révolutionnaire ils iraient grossir les rangs des partis autoritaires. Et ça se comprend facilement car c'est là seulement qu'ils pourraient obtenir la situation sociale qu'ils possèdent déjà ou qu'ils désirent si leur incapacité ou leur malchance ne leur permettait pas de l'obtenir en Société Capitaliste.

MARCEL LEPOIT.

En vérité, c'est de notre organisation plus sérieuse que doivent surgir les techniciens indispensables. En ceux-là nous pourrions avoir confiance. Ils seront des animateurs. De plus le Syndicalisme Révolutionnaire Fédéraliste nous apportera son puissant concours ; sans lui et sans les coopératives nous ne pourrions pas grand-chose.

Maintenant disons brièvement — pour aujourd'hui — ce que nous pensons de cette ARMÉE ANARCHISTE qui épouvante tant de camarades :

Nos militants doivent tout de suite envisager le moment où, de combattants pacifiques qu'ils sont, ils devront prendre les armes et deviendront des miliciens libertaires. Qu'ils relisent donc, nos militants, le livre si intéressant qu'Archevold a écrit sur ce sujet (1). J'estime que nous devons le plus rapidement possible nous préparer sur ce terrain. Nous devons prévoir afin de n'être pas les victimes si, brusquement, le chambardement commençait. Aucun parti ne néglige l'organisation militaire. Nous devons nous aussi nous y intéresser.

Cependant, il y a organisation militaire et organisation militaire. Nous rejetons celle des social-démocrates au même titre que celle des Communistes autoritaires ou bolchevistes, au même titre que celle des radicaux et des républicains. Dans ces organisations l'homme devient un être sans cerveau et sans cœur, un automate, un matricule.

Nous voulons une organisation de partisans, nous voulons l'entraînement volontaire ou VOLONTARIAT. Nous n'acceptons que la discipline librement consentie et décidée par tous, en connaissance de cause. Nous exigeons que les individus restent conscients et qu'ils choisissent parmi eux les plus habiles, les plus aptes, les plus actifs, les plus énergiques et les plus prudents pour en faire des guides, des conseillers, des administrateurs, etc., etc.

Ces miliciens libertaires diront quelques amis, mais c'est l'Armée Noire et ils se voient la face, ils crèveront à la dictature, comme ils le font déjà depuis qu'on leur a parlé d'un programme d'action commun, d'une Charte toujours révisable. Il n'est pas plus question d'Armée Noire que d'Armée Rouge ou d'Armée Blanche. Nous aurons tout simplement une armée composée de travailleurs luttant pour leur propre émancipation et non pour asservir au Pouvoir les docteurs et les chefs d'un parti quelconque. Que ces copains se souviennent de Louise Michel, notre « bonne Louise ». Qu'ils se souviennent des Fédérés, de Bakounine de tant d'autres qui nous ont précédés sur le champ de bataille social, luttant les armes à la main pour que cette devise « Bien-être et Liberté », qui est celle de notre Union Anarchiste Communiste, bien-être et liberté pour tous, triomphe des forces du passé.

PIERRE LENTENET.

VIENT DE PARAITRE

L'ÉTHIQUE

par

Pierre KROPOTKINE

traduit du russe

par M. GOLDSMITH

Le couronnement de l'édifice théorique, philosophique et sociologique du grand penseur anarchiste.

1 volume : 18 francs, franco.

Union Anarchiste Communiste

Encore pour quelques-uns ! Il reste à l'U. A. C., quelques milliers de papillons et manifestes. Papillons 6 fr. le mille, manifeste 27 fr. le mille. Commande et argent chèque postal Odéon 950-32, Paris.

AUX GROUPES

A l'occasion...

des conférences de notre ami Sébastien et des grands meetings en faveur de Sacco et Vanzetti, n'oubliez pas que le « Libéraire » devra être vendu dans les salles. N'attendez pas pour faire vos commandes.

POUR COLOMER

Noëlle Augereau 2 fr. ; Victor Mathieu, 5 fr. ; André Henriot 10 fr. ; Meuriot 10 fr. ; Auguste Loyol, 4 fr. ; Henri à St-Henri, 10 fr. ; Ripol, 5 fr. ; Canton, 20 fr. ; Bizeau Masia, 10 fr. ; Gaston Condelle, 10 fr. ; Raoul Ladoire, 10 fr. ; Férmi et sa compagne, 20 fr. ; Fontan, 5 fr. ; Bourouze, 5 fr. ; Daguerre, 5 fr. ; Polleux, 5 fr. ; N., 5 fr. ; Bar de la Bourse, 3 fr. ; Aliquier, 3 fr. ; Le de Lu 1 fr. ; Pnodt, 1 fr. ; Groupe anarchiste communiste, Brest, 10 fr. ; Morani, 10 fr. ; Simone, 5 fr. ; Sucher, 5 fr. ; Eugène, 5 fr. ; Marius, 1 fr. ; Paule, 1 fr. ; Alphons, 1 fr. ; Mistou, 1 fr. ; Mirande, 2 fr. ; Chatelet, 5 fr. ; Nau, 1 fr. ; Ténas, 2 fr. ; Planta, 2 fr. ; Dumontel, 10 fr. ; Guariou, 1 fr. ; Noëlle Flecher, 3 fr. ; Lucien Vauquier, oraison, 6 fr. ; Guariou, 5 fr. ; Groupe A. C. du XV, 30 fr. ; Soudry, 2 fr. ; Nicole, 1 fr. ; Foulis, 3 fr. ; frère et sœurs, 10 fr. ; Pierre, 50 fr. ; Eugène Merle 500 francs ; Groupe d'Almargues, versé par Lagouste, 75 francs ; Loral, 5 fr. ; Darras, 5 fr. ; Pengloan et sa compagne, 10 fr. ; Par sympathie Robert, 5 fr. ; Les sympathisants d'Orléans 8 fr. 50 ; Colte à Jean, 5 fr. Total de cette liste : 337 francs.

Liste remise à Colomer : Ferandel, 50 fr. ; Lecoq, 100 fr. ; Odéon, 10 fr. ; Berthe, 50 fr. ; Monilo, 100 fr. ; Mualdes, 10 fr. ; La liste n'étant pas en notre possession il manque encore quelques noms, mais le total remis à Colomer s'élevait à 400 francs. Liste publiée la semaine dernière : 230 fr. 50. Liste remise à Colomer : 400 fr. Liste présente : 337 fr. ; Total général : 1.556 fr. 50.

Adressez les fonds à Odéon, chèque postal 950-32, 72, rue des Prairies, Paris, XX^e.

(1) L'Histoire du mouvement makhoviste, à la Libération sociale internationale, 72, rue des Prairies, 20^e.

Une belle tournée

J'ai eu le plaisir, pour la première fois, d'aller dans le Midi, en tournée de propagande. Un seul regret. Par suite d'un malentendu ou d'une négligence, je n'ai pu visiter Aymargues, devant parler à Toulon le même jour, qu'ils avaient adopté. On m'a souvent parlé d'Aymargues et du bon esprit qui y anime les copains. C'est avec un vif plaisir que j'aurais noué des relations. Hélas... Ce sera pour plus tard ; l'occasion se représentera.

A TOULON

Un bon noyau de copains, de toutes tendances, mais sachant harmoniser leurs efforts. Ils m'ont fait visiter leur local. Exemple à suivre, un groupe se débarrassant de l'emprise du bistrot, faisant l'effort de louer un lieu de réunion. Une bibliothèque assez bien garnie, où chacun peut approfondir les idées.

La conférence eut lieu, dans une jolie salle, en plein centre de la ville. Environ trois cents auditeurs, ce qui n'est pas mal pour une publicité assez restreinte : une dizaine d'affiches placées avec discernement. Aucun détail d'organisation n'a été oublié.

La salle se remplit un peu après 5 h. 30, heure de sortie des ouvriers. Auditoire attentif, en grande partie sympathique, écoutant avec intérêt mes critiques sur toutes les dictatures et mon exposé sur la façon dont nous entrevoyons la révolution libertaire et populaire.

Un seul contradicteur, qui, d'ailleurs, n'en est pas un, se contentant de préconiser l'union entre travailleurs, sans parler du sujet de la conférence.

Plusieurs communistes présents dans la salle. Pas une parole d'eux.

Cette réunion, d'une belle tenue, aura, j'en suis certain, d'heureuses répercussions.

A MARSEILLE

Le lendemain matin, dimanche, réunion. J'avais vu au préalable bon nombre de copains, et nous avons discuté ferme sur l'U. A. C., la plate-forme, le communisme libertaire, l'individualisme. Milieu tout rempli d'ardentes pensées, cherchant à approfondir les idées, mais non pas uniquement préoccupé de discussions. L'organisation de cette tournée, œuvre du groupe de Marseille, montre qu'ils sont capables de faire de sérieux efforts d'organisation. Tout a été bien fait : publicité, salle, etc.

Un peu plus de deux cents personnes à la réunion. Auditoire peut-être restreint, pour une si grande ville, mais, par compensation, auditoire choisi. Pendant que je parle, je vois les fronts travailler, suivre minutieusement l'exposé. Quand j'ai fini, une demi-douzaine de personnes me posent des questions ; les uns pour s'éclairer, les autres pour tenter de me prendre au piège. J'essaie de répondre au mieux pour satisfaire l'auditoire.

Après la réunion, un vif courant de sympathie se manifeste pour notre idéal et notre action chez un certain nombre d'auditeurs. Bonne propagande. De la graine a été semée, elle germera.

L'après-midi, nous fûmes à Aubagne. Mais nous avons très mal réussi. Beau soleil, fête, heure malheureuse. Bref, cinq auditeurs. Nous avons discuté avec eux, amicalement.

Le soir, pour nous rattraper, les copains m'ont mené à la réunion d'un Cercle d'études très électrique, genre de « Faubourg », où divers conférenciers présentent chaque semaine des thèses différentes. Malgré ce milieu hétéroclite, une atmosphère de famille règne.

Marestan causait exposant les deux morales sexuelles : celle chrétienne et celle rationnelle. A la demande des amis, je pris la parole, non pas pour contredire ce qui est du plus pur bon sens, mais pour exposer brièvement mon opinion sur la question de famille et celle de l'émancipation de la femme.

Ce qui assujettit le sexe féminin, ce n'est pas tant une question de philosophie ou de morale, mais surtout une situation économique. L'apparition de la propriété individuelle dans le monde a sonné le glas de la liberté féminine. La famille actuelle est sortie du mode d'appropriation famille. Il ne pouvait en être autrement. Tout en ne négligeant pas l'éducation morale, (le vilain mot) et intellectuelle, il ne faut pas perdre de vue que c'est une transformation sociale seule, qui la libérera économiquement, ainsi que l'enfant, qui pourra définitivement libérer la femme de toute tutelle. L'amour libre, aujourd'hui si délicat, deviendra la chose normale, avec l'indépendance économique de la femme et de l'enfant.

Telle fut la thèse que j'exposai. Les copains certes la discutèrent. Elle vaudra d'être approfondie, car il faut sortir cette question du marais métaphysique et sentimental où on l'a engagée.

A SAINT-HENRI

Milieu tout à fait ouvrier. Un syndicat de tisseurs solide, administré par de bons compagnons. Un bon groupe. Une bibliothèque. Tout l'esprit est à l'organisation. Le groupe adhère à l'U. A. C.

La réunion du lundi a été un succès, 400 auditeurs. Et un auditoire sympathisant. On sent qu'ici l'idéal libertaire a été largement répandu, et que les copains, œuvrant au sein du peuple, ont su y conquérir la sympathie.

Pas de contradiction du tout. L'élément bolcheviste n'existe pour ainsi dire pas... comme partout où les militants anarchistes sont en même temps des militants populaires.

J'ai bien regretté n'avoir pas le temps de visiter d'autres pays que le Midi, qui a la réputation d'être frivole et exhubérant, mais qui sait montrer à l'occasion autant de sérieux et de qualités que d'autres régions réputées d'esprit calme et pratique.

A BEAUVAIS

Nos camarades de l'Oise m'ont demandé, dimanche dernier, d'exposer le « programme libertaire » dans leur petite cité. Aucune publicité, pas une affiche, ni un tract. Rien qu'un appel dans Germinol. Deux cents personnes sont venues néanmoins m'écouter à l'Hôtel de Ville (Beauvais a 20.000 habitants). Après une conférence tranquille, les bolchevistes ont tenté tous les moyens de contradiction. Un as de chez eux est venu,

en 20 minutes, nous parler de la Chine, du Japon, de l'Angleterre, de l'Amérique, de l'Europe, de l'Afrique, bref du monde entier et trouva encore le moyen de faire le procès de l'impérialisme, du capitalisme et l'apothéose de la dictature du prolétariat. C'est épatant ce que ces types sont capables de traiter de sujets en quelques minutes. Cela tient du prodige.

Un autre bolcheviste me harcela de questions. Et les autres, une quinzaine, dans la salle, bouillaient d'impatience quand je leur appliquai Kronstadt, la répression, les emprisonnements, l'alliance avec la bourgeoisie. Ils ont voulu qu'on s'occupe d'eux ; on s'en est occupé, et je doute qu'ils soient partis satisfaits.

Un groupe libertaire vient de se fonder à Beauvais. C'est son début. Qu'il se mette à la besogne vite.

G. BASTIEN.

La prochaine dernière guerre

Pouah ! quelle pourriture ! La société actuelle est en pleine décomposition. Les bourgeois sont malades de la peste guerrière, les meurt-de-faim se meurent du mal patriotique.

Après l'immense tuerie de 1914-1918, tuerie voulue, organisée par tous les gouvernements au détriment de tous les gouvernés, les « pacifistes » préparent la prochaine dernière guerre. Si dans un accès de suprême colère, les pauvres ne se soulèvent pas contre leurs oppresseurs, Paul-Boncour et ses pareils détruiront l'humanité, la terre sera transformée en un vaste globe de sang. Ah ! les autoritaires, quel anormal !

C'est avec un grand battement de cœur, la rouge de l'indignation au front, que nous avons lu le discours insensé de l'homme à la mèche blanche, socialiste de Genève et autres mauvais lieux.

Il est des fous dans les asiles d'aliénés moins fous que nos politiciens.

Penser à la guerre d'un cœur léger, inciter les peuples à la barbarie, multiplier les gaz asphyxiants, perfectionner canons et mitrailleurs, encaserner toute la France sans limite d'âge, y compris les femmes et les vieillards, n'est-ce pas le comble de l'aberration ?

Nos parlementaires, tous nos députés, moins les bolchevistes d'ici, acclament frénétiquement l'inhumain porte-glaive. D'ailleurs, radicaux et blamistes versent des larmes d'attendrissement au discours inique du pâle robespierriste.

Ah ! ça, quelle mouche charbonneuse a piqué ces parasites ? La paix dans la liberté, l'égalité par l'entente, la disparition des frontières par l'union des peuples, le bonheur de vivre, enfin, ils haïssent tout cela, les dirigeants !

De quoi sont-ils donc pétris ? D'un limon putride, d'un humus empoisonné ? Savent-ils ce qu'ils font, ce qu'ils veulent, où ils entraînent les multitudes dolentes et passives ?

Disposer avec sérénité de la guenille, comme dit le poète (guenille, oui, mais ma guenille m'est chère), voter à l'abbatoyer des millions de pauvres diables encore sans défense (écrivons ignorants et peureux), les jeter à la mort pour des intérêts qui ne sont pas les leurs, armer les esprits d'idées homicides, cette œuvre bourgeoise est monstrueuse ; elle est un crime contre l'individu.

Les prêtres de toute religion l'approuvent avec un servilisme écœurant ou la béneissent hypocritement, la clique dorée, à l'abri du danger, la contemple avec amour.

Allons, prolétaires de France, d'Espagne, d'Italie, d'Allemagne, de Belgique, du Japon, esclaves chinois, égorgez-vous les uns les autres ; soyez les faciles victimes du veau d'or ; qu'au nom de votre patrie, ô vous, les éternels dépossédés, votre sang soit répandu à flots.

Il ne faut pas que la terre soit une vallée de délices, mais une vallée de larmes. Les hommes de proie, dénuaturés par le pouvoir, enhardis par votre inconcevable mutisme, vous exposent à tous les piloris ou vous infligent tous les supplices.

Nous, qui ne sommes que d'humbles créatures dont la vie est une souffrance quotidienne, nous voulons, coûte que coûte, animer vos cœurs, éveiller votre intelligence, vous arracher à la torpeur qui vous accable.

Si vous êtes le mouton populaire, tondus froidement par le berger cupide, vous écrierez-vous un jour : « En voilà assez ! L'homme n'est pas une bête tuable à merci. La guerre est un défi à la raison. »

ANTOINE ANTIGNAC.

Camarades parisiens !

En province, les camarades lecteurs du Libéraire, prennent généralement à leur charge les invendus de notre journal. Telle ville qui prend, par exemple, 20 exemplaires ne retourne aucun invendu et c'est un maximum qui entre en caisse.

A Paris, il n'en est pas de même et cependant les amis du Libéraire sont aussi dévoués ici que là... Voici ce que nous proposons aux « Parisiens ». « Chaque semaine, le samedi ou le dimanche matin, de préférence, chaque ami, chaque lecteur repassera dans son kiosque habituel et achètera un numéro supplémentaire du Libéraire. Ce numéro sera donné à une personne quelconque, ce sera un moyen de diffusion et une aide financière efficace, car à chaque fin de mois, au lieu de quelques centaines de kilos de vieux papiers le « Libéraire » aura quelques billets de cent francs supplémentaires.

Est-ce trop demander ? Amis lecteurs à dater de cette semaine, achetez deux exemplaires de votre journal. Dans 15 jours nous vous dirons si cet appel a été entendu.

ABONNEZ-VOUS ! RÉABONNEZ-VOUS !

Abonnez-vous ! Réabonnez-vous ! Trouvez des dépositaires au « Libéraire » ! Voilà les meilleurs moyens de soutenir votre journal.

ABONNEMENTS AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ÉTRANGER
Un an... 22 fr.	Un an... 30 fr.
Six mois... 11 fr.	Six mois... 15 fr.
Trois mois... 5,50	Trois mois... 7,50

Chèque postal : P. Odéon 950-32

EN PROVINCE

BESSAN

Dimanche dernier notre camarade Ghislain est venu à Bessan nous entretenir du pacifisme et de l'objection de conscience. Les camarades et les sympathisants étaient venus fort nombreux, et comparant deux enquêtes faites à cinquante ans d'intervalle, l'une en 1876 et l'autre en 1926, les auditeurs purent se rendre compte que les guerres profitables aux fabricants de canons et de munitions sont pour le prolétariat une source de misère et de souffrances. Le refus du service d'armement et l'indifférence pour l'ordre reçu sont les seuls remèdes qui pourraient guérir les peuples des maux de la guerre et les vœux de certains de nos camarades qui agissent ainsi de 1914 à 1918 firent voir à l'assemblée que certains anarchistes avaient mis leurs idées en pratique.

Après la conférence, vente de brochures et de journaux, création d'un groupe d'études sociales avec la collaboration de trois jeunes bonnes volontés et bon travail en perspective pour la propagande chère à nos cœurs de libertaires.

GAZOULS-LES-BÉZIERS

Lucien Salette, délégué de la Fédération Socialiste de l'Hérault, étant venu à Cazouls pour parler des buts et de la méthode de réalisation du socialisme, notre camarade Ghislain lui porta la contradiction.

Il commença par montrer la misère des travailleurs de l'époque actuelle, la nouveauté de la caserne pour le jeune homme et voulut persuader ses auditeurs des buts révolutionnaires du socialisme. Notre camarade, dans sa contradiction, n'eut pas de peine pour démontrer l'embourgeoisement du socialisme et pour faire le procès acerbe du parlementarisme dans lequel s'épuisent les forces du parti socialiste. Au sujet du militarisme, l'analyse du projet militaire Paul-Boncour convainquit les auditeurs que le socialisme était en train de livrer le prolétariat, pieds et poings liés, à la classe bourgeoise. La salle, fort sympathique, applaudit rigoureusement le contradictoire, et à la sortie vente de journaux et de brochures, sans compter que des sympathisants nous ont proposé d'organiser une prochaine conférence, où nous pourrions exposer en nous y étendant les principes de l'idéal libertaire, seuls capables de nous libérer de la misère actuelle en créant de toutes pièces un nouveau milieu social de justice et de fraternité.

Jean l'Espagnol.

DANS LE NORD

Contre une erreur judiciaire. — Dans le pays de la justice et de la liberté on se permet de faire toutes les iniquités imaginables. En cela, la magistrature du Nord et celle de Lille, en particulier, se place au premier rang.

Arrêté le 11 février pour avoir un contrôle par corps de 5 jours, notre camarade Hoche Meurant se vit gratifier de l'inculpation de rébellion. Tout d'abord voici de quelle façon les soutiens de l'Etat, en la personne des gendarmes, procédèrent à son arrestation :

Étant allé tranquillement chercher ses journaux à la poste, le commissaire qui était embusqué à ses honnelles qui s'empressèrent de l'appréhender, brutalement il lui passèrent les menottes comme s'ils avaient affaire à un monstre. Se sentant froissé dans sa dignité d'homme, il protesta légitimement contre cette manière ignoble et cela jusqu'à la gendarmerie de Roubaix.

Une protestation ne fut pas inutile puisque pour la conduite de la gendarmerie à la prison de Lille ils n'ont pas trouvé nécessaire de l'enchaîner. Ceci prouve bien que l'inculpation de rébellion est inventée de toutes pièces par le procureur de la République qui, certainement, trouve intérêt à le voir enfermer.

Pour bien spécifier leur volonté de séquestration, le 16 février notre camarade comparut en correctionnelle qui lui octroya généreusement 4 mois de prison pour la fausse inculpation sus-citée.

Appel est fait à Douai. Une erreur colossale voulue par les représentants de l'ordre bourgeois s'est commise à Lille. Il faut qu'à Douai la Cour supprime ce jugement arbitraire et remette notre camarade en liberté.

Il n'est pas admissible qu'en ce pays qui s'enorgueillit de ses honnelles qui s'empressèrent de l'appréhender, brutalement il lui passèrent les menottes comme s'ils avaient affaire à un monstre. Se sentant froissé dans sa dignité d'homme, il protesta légitimement contre cette manière ignoble et cela jusqu'à la gendarmerie de Roubaix.

Est-ce que les chais fourrés de notre marianne vont aussi loin dans l'abjection que leurs confrères du pays au drapeau étoilé ?

MONTEREAU

Malgré que le chômage ne soit pas intense dans l'industrie et le bâtiment, nos exploités rapaces en profitent.

Dans les bonneteries, les salaires, déjà insuffisants, ont été diminués sensiblement. Dans la chaussure, arrêt complet jusqu'à nouvel avis.

Les marchands de tous poils s'en mêlent. C'est une augmentation générale des produits indispensables à l'alimentation. La misère se fait plus dense chaque jour au foyer du travailleur. Pourtant, le peuple, confiant en ses maîtres, avait cru qu'un subside aux représentants bourgeois du Conseil municipal les élus du P. C. il aurait droit à une vie plus facile. Après commissions et combinaisons du Conseil, les plaques d'identité des rues, bacs de gaz et borne-fontaine subissent transformation et transplantation. Des impôts nouveaux sur l'enlèvement des ordures ménagères viendront frapper les prolétaires, et ce ne sera pas tout.

L'expérience des faits, une fois de plus, nous donne raison. Les politiciens de toutes nuances sont incapables d'apporter au régime capitaliste localement et dans l'ensemble du pays, une amélioration suffisante au sort des travailleurs. Entre nous et nos exploités, c'est une question de force. Les anciens comprendront-ils que ce n'est qu'en se groupant dans leurs organisations de classe, hors des politiciens, qu'ils pourront travailler à la construction d'une société meilleure. Allons les copains syndicalistes, révolutionnaires, anarchistes le travail ne manque pas, assistez nombreux aux réunions du groupe et tous ensemble nous saurons, en continuant la lutte, montrer aux travailleurs le véritable chemin de leur libération.

Mathieu Victor.

OLORON

A toi jeunesse, qui es partie dégoutée de la Section socialiste, sache que tous les politiciens sont les mêmes : tous les partis ont fait leurs preuves dans tous les pays. Si les socialistes ont trahi leur doctrine, sache aussi que les communistes autoritaires ont fait fausse route. Regarde ce qu'ils font en Russie, où toutes les prisons sont pleines de travailleurs comme toi et moi. Jeunesse, notre vrai chemin est celui-ci : en dehors de tous les partis politiques, pour arriver à faire des hommes et à faire adhérer à l'Union anarchiste communiste du Midi, qui a son siège, 16, rue du Peyrou, à Toulouse.

Pas de dictature, nous voulons de la liberté.

Un groupe de jeunes d'Ororon.

P. S. — Les travailleurs de la Parisienne, qui ont une conscience, sont pris de porter sur le chantier la chaussette à clous pour redresser les mouchards et les lèche-culs. Qu'on se le dise !

PAS DE GALAIS

Chez les gueules noires

Et le syndicalisme ? Que devient le syndicalisme dans tout ce galimatias ? Hélas ! il est pénible de le constater, il est complètement châté ; l'union sacrée persiste toujours et tend à s'inscruster davantage dans les mœurs du syndicalo-réformisme. A force de réformer et de vouloir réformer, ils finiront par s'annihiler eux-mêmes.

La Chambre des députés vient d'adopter un projet de loi tendant à l'organisation des commissions mixtes ouvrières et patronales dans les bassins miniers de houille, de métaux et d'ardoise. Nul doute que le Sénat n'y trouvera aucun inconvénient, car ce n'est pas nouveau, les commissions mixtes existent depuis pas mal de temps, elles siègent périodiquement dans le but de prévenir tout conflit qui pourrait surgir entre le salarié et le patronat. Cette loi ne vient confirmer que ce qui existe déjà. C'est la consécration d'une formidable duperie, voulue et entretenue par les champions du « nous n'allons pas trop vite et du recul en arrière ». Le syndicalisme pour eux n'est qu'un paravent et un tremplin. La grande masse des mineurs exploitée à la mine, au jour par les chevaliers du commerce, du politique, et par-dessus le marché par ses propres représentants qui les trompent ignominieusement pour permettre l'éclosion de leurs personnalités dans le vice et la pourriture bourgeoise.

Les commissions mixtes sont antisindicalistes, parce que n'étant qu'une arme entre les mains des patrons et de l'Etat, tout en donnant un os à ronger aux malheureux crève-la-faim qui descendent courageusement, par nécessité, à plusieurs centaines de mètres sous terre pour féconder le capital et rendre à l'homme les trésors enfouis par la nature !

N'ont-ils pas honte ces « tribuns », ces « bergers », de trahir à leur remorque la multitude aveugle, ignorante et asservie dans l'obscur la-byrinthe de la société du vice ?

Et les rigneurs comprendront-ils enfin que toutes ces commissions, ce sont eux qui les payent, il ne peut y avoir de rapprochement entre ceux qui vivent de la sueur et ceux qui triment ; ceux qui le favorisent ne peuvent qu'être des coquins. Une planche de salut peut préserver de ce mal : l'autonomie syndicale qui correspond aux aspirations de la classe des éternels tondus, par ce fait qu'elle exclut l'ambition, l'arbitraire, les compromissions et apprend aux travailleurs à se passer de maîtres... et de prébendes.

Otto-nome.

SAINT-ETIENNE

Saint-Etienne. — Aux travailleurs et travailleurs de Saint-Etienne et de la région. — Camarades,

Jusqu'à présent, l'anarchie vous a été présentée sous une forme presque exclusivement philosophique.

Cette manière d'agir a, croyons-nous, assez duré. Elle devient, de nos jours, de plus en plus insuffisante pour la réalisation de la vie anarchiste.

Anarchistes communistes, nous avons toujours pensé qu'une organisation entre êtres humains était nécessaire pour la bonne harmonie mondiale, mais nous reconnaissons avoir trop complaisamment développé les multiples conceptions philosophiques de l'anarchie en délaissant les questions sociales immédiates.

C'est trop demander que de vouloir se considérer, sans étude préalable, à être aples à concevoir, à vivre la vie anarchiste, surtout dans le chaos bourgeois-capitaliste, dont actuellement nous avons à subir une des nombreuses calamités dues à ce régime : l'aliénation du chômage.

La « théorie » est indispensable, nous ne la contestons pas, mais elle est inopérante si la « pratique » ne vient la réaliser dans une large mesure. D'ailleurs, nous saurons le démontrer avec notre énergie habituelle.

Tous les écrits, les discours, les efforts accomplis jusqu'à ce jour pour l'idéal anarchiste n'ont pu apporter qu'un faible tribut à la vie plus théorique — si bien que personne n'a encore pu sentir les effets bienfaisants de l'anarchie.

En jetant un coup d'œil sur le passé, nous avons constaté, avec regret, que, depuis de nombreuses années, beaucoup de camarades se sont fatigués de la lutte et retirés dans l'ombre ; d'autres sont devenus la proie de la bourgeoisie capitaliste et sont aujourd'hui ses meilleurs défenseurs ; d'autres, plus récemment, se sont enrôlés dans le bolchevisme.

Tout ceci nous permet de considérer que nous avons eu tort de nous confiner exclusivement à défricher les terrains sans espoir d'en récolter les fruits. Aujourd'hui, malheureusement, nous nous apercevons que d'autres ont fait à notre place et nous avons travaillé, peiné pour les partis politiques : combattis d'hier, avancés d'aujourd'hui et conservateurs de demain. L'éternelle duperie des peuples.

Nous sommes décidés à travailler pour notre idéal ; aussi, les camarades anarchistes communistes de Saint-Etienne, pour remédier à tous ces inconvénients, ont approuvé dans leur assemblée générale du 31 décembre 1926, la constitution du groupe sur de nouvelles bases.

Dans le prochain numéro du « Libertaire », nous ferons connaître la teneur de nos statuts.

Foris de leur autonomie au sein de l'U. A. C. et de l'indépendance de leur conscience et de leur volonté d'obtenir, le plus rapidement possible, l'instauration d'une société basée sur le maximum de liberté et de bien-être par le perfectionnement de l'être humain, les camarades du groupe déclarent n'avoir aucune intention de fonder une nouvelle thèse doctrinale. Ils restent ardemment attachés à l'idéal anarchiste et, en agissant comme ils l'ont fait, n'ont en aucun but s'approcher davantage de tous les travailleurs et travailleuses, à seule fin de les aider à s'émanciper et inspirer une plus grande confiance.

Si notre programme vous plaît, camarades, venez grossir nos rangs en vous faisant inscrire au trésorier, Eugène Soulier, 4, rue Georges-Durand, ou à la réunion du jeudi de chaque semaine, à 20 heures et demie, Café Coopératif, cours Victor-Hugo.

Réfléchissez ! Tant que nous ne ferons pas nos affaires nous-mêmes, nous serons les éternels dupés.

Pour terminer cet appel, nous annonçons que les camarades de Rive-de-Gier, Lorette, Grand-Croix, Saint-Charles, Terrenoire, Villars, La Ricamarie, Le Chambon-Fengrolles, Firminy, sont invités à rentrer en correspondance avec le groupe de Saint-Etienne pour la fondation d'autres groupes dans leurs centres, avec les modalités qui leur plairont, pour intensifier la propagande anarchiste dans notre région.

Pour le Groupe anarchiste communiste de Saint-Etienne : le secrétaire, F. Polard, syndicat des policiers ; le trésorier, E. Soulier, syndicat du Livre.

P. S. — Nous avons le plaisir d'annoncer que Sébastien Fauré sera à Saint-Etienne le 23 avril pour donner une conférence à la Bourse du Travail (Salle des Conférences). A plus tard, d'autres renseignements. Faire de la propagande pour cette date.

TOULOUSE

POUR LA PROCHAINE DERNIERE

La foule se pressait dimanche dernier, autour du stade Ernest-Wélon. La région toulousaine était déplacée pour assister à un spectacle en miniature, mais combien significatif, qui consistait, à une bataille entre une trentaine de « poilus », sous le commandement du général Echar, délégué du sinistre, pardon ! du ministre Painlevé.

Le général, prenant courageusement la direction des opérations, fit voir, comme on s'y attendait, la prochaine dernière pour lancer les ballons de gaz.

La foule rassemblée, dut admirer le développement moderne des moyens qui l'extermineraient demain ou peut-être réfléchit-elle aux monstruosités scientifiques dont se serviraient les hommes dans leur folie de destruction ?

Après le « spectacle », M. Billières, maire socialiste et Vincent-Auriol, député également socialiste, se chargèrent des « réceptions » et du reste... repas, discours etc. le tout strictement « pacifistes ».

Quand donc les travailleurs comprendront-ils la horde d'une semblable « dernière » ? Quand donc songeront-ils à leur sort ? Quand donc n'iront-ils plus admirer la Mort. Quand donc aimeront-ils la vie ?

Franck, du groupe de Toulouse.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

Le 13^e fascicule vient de paraître. Le samedi 12, l'expédition en sera terminée et le 14 ou 15 courant, tous les abonnés devront l'avoir reçu. Pour que la publication du 14^e fascicule ne subisse, du fait de mon absence, aucun retard, j'ai remis à la composition la copie de ce 14^e fascicule.

Vers le 12-15 courant, nos amis trouveront à la Librairie Sociale Internationale (72, rue des Prairies) quelques exemplaires du premier volume relié.

Ceux qui, déjà en possession des 608 pages que comprend ce volume (partie dictionnaire de la lettre A à la lettre D inclus), désirent nous confier la copie de leur exemplaire, nous en aurons qu'à déposer leurs fascicules (dans l'ordre et en bon état) à la Librairie Sociale Internationale.

Quelques jours après, ils pourront avoir leur premier volume relié. Cette reliure leur coûtera 26 francs.

S. F.

Nota. — Adresser tout ce qui concerne l'Encyclopédie à Sébastien Fauré, 55, rue Pixérécourt, Paris, 20^e. Chèque postal : Paris 733.90.

COMITE DE DEFENSE ANARCHISTE INTERNATIONAL

Recettes de février 1927	
En caisse au 1 ^{er} février 1927 ..	\$ 416 70
Liste 379 Bertazoni, Melbourne ..	237 00
Carmagnola ..	180 »
Grupo Cienca y Libertad, Laval de Seze ..	25 »
Grupo Germinal, La Bastide ..	10 20
Liste 076 Miami et Liberia Nuevo Horizonte, Lorain Ohio ..	125 »
Grupo Pro y Libertad, Buffalo U.S.A. ..	1.375 »
Liste 01000, Moreau, Bezons ..	20 »
Reçu d'Odéon pour collectes meetings Sacco-Vanzetti, banlieue ..	216 80
Entrées meeting Bullier 11 février 1927 ..	2.113 »
Collecte meeting Bullier ..	430 20
Antanelli, Bruxelles ..	108 »
Menn, Arnes (2 listes) ..	40 »
Liste 759, Grupo Bordeaux ..	23 »
Rouvet, Albi ..	35 »
Liste 10.271, Grupo Volontad ..	163 »
Salvador Medrano, Los Angeles ..	25 »
Jesus Robles, St-Jean-de-Carmies ..	60 »
X, par L ..	500 »
Entrées meeting Bullier, 25-27 ..	2.314 »
Entrées meeting Bullier ..	366 85
Abadia, Escaro ..	10 »
Total ..	16.387 80

Dépenses de février 1927	
Solidarité et allocations aux détenus ..	1.650 »
Organisation des meetings ..	6.575 25
Permanent et frais ..	1.345 »
Trajets et frais d'envois ..	326 »
Avocats et divers ..	1.279 75
En caisse au 1^{er} février 1927 ..	5.201 80

PHALANGE ARTISTIQUE

Vendredi 11 et samedi 12 mars, salle Adyar, 4, square Rapp, premières représentations en France.

LA NUIT

Drame du prolétariat français en 5 actes, par Marcel Martinet. Mise en scène par Jane Huguard, directrice de La Licorne. Prix unique : 4 francs. Rideau à 20 heures très précises. Il est prudent de louer ses places, à la Salle Adyar, ou par correspondance, 61, rue des Lilas, Bagnolet, et à la Librairie Internationale, 72, rue des Prairies.

VIENT DE PARAÎTRE :

Une nouvelle édition des DISCOURS CH- VQUES de LAURENT TAILHADE 12 fr.

Le Coin des Jeunes

APPEL AUX JEUNES

La jeunesse, cette fleur vive, capable de tous les enthousiasmes et de tous les dévouements ; cette jeunesse, en notre époque d'abrutissement intégral de l'individu, est soumise à une rude épreuve.

Jamais peut-être autant qu'à présent, les forces de la réaction ne se sont employées à détruire dans l'âme toute manifestation de l'esprit critique chez l'individu.

Tout enfant, avant qu'il ait acquis la faculté de discerner le bien du mal, des éducateurs, plus ou moins scrupuleux, sont chargés, dans le but d'exploiter utilement sa curiosité naturelle, de faire pénétrer en sa jeune cervelle les morales trompeuses des différentes religions : culte de Dieu, culte de la Patrie ou de l'Etat dispensateur de toutes les félicités. Qu'importe les moyens, seul le but compte : enfanter ses premières aspirations à la liberté dans le cadre étroit d'une morale rigide, faire de lui un esclave docile et résigné.

Plus tard, le cinéma, les spectacles idiots et tendancieux, le sport mal compris, enfin, le consolateur suprême : le roi bistro, se chargeront de continuer l'œuvre malfaisante, accablant les rares instants de loisirs qui lui sont accordés par un capitalisme cupide et parcimonieux, sous l'œil bienveillant des serviteurs patentés de l'oligarchie bourgeoise. (Voyez représentants élus du peuple souverain) qui, soucieux d'assurer le maintien de leur honorable situation, entièrement par ce moyen le niveau de mentalité inférieure nécessaire dans le cerveau de leurs futurs électeurs. Bien servis en cela par une presse vénalement toute dévouée pour qu'on y mette le prix.

Cependant, il est des tempéraments généreux, d'ailleurs la plupart aux prises avec les difficultés de l'existence, qui n'assistent pas sans un sentiment de révolte au spectacle des iniquités sociales, et qui cherchent la voie qui les conduira vers plus de justice et de liberté.

Ce sont ces jeunes cerveaux que les anarchistes doivent guider dans l'éveil des idées, afin de leur éviter les pièges que leur tendent les politiciens de toutes nuances en mal d'arriérisme.

C'est aussi le travail que s'est tracé la Jeunesse Anarchiste Communiste, qui lance un pressant appel à tous les jeunes compagnons désireux de participer, d'une manière effective au mouvement révolutionnaire par l'éducation et l'action conjuguées, tout en restant dans la ligne de conduite de l'Union Anarchiste Communiste.

Pour le Groupe :

... N. FAUCIER.

P. S. — La Jeunesse communiste anarchiste se réunit le mardi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85 (15^e arrondissement).

Pour tous renseignements, écrire : N. Faucier, 72, rue des Prairies, 72, Paris, (20^e arrondissement).

Les paysans et la Révolution sociale

La causerie du camarade Olive au groupe du 15^e sur le retour à la terre nous a amenés à envisager toute la question agraire du point de vue révolutionnaire et social. Les partis politiques ont tous plus ou moins précisé leur programme agraire et de notre côté, nous sommes à peu près ignorés des masses paysannes. Ce qui caractériserait surtout la mentalité actuelle des paysans, se serait le désir d'acquiescer leur part de terre, ce qui tendrait à renforcer l'esprit individualiste, déjà par trop développé. Les tendances communistes n'auraient qu'une chance très limitée de se faire jour. Ce qui prend bien, par exemple, ce sont les coopératives d'achat et de vente en commun où chaque particulier trouve son bénéfice immédiat. Dans une révolution sociale, nous nous heurterions à l'hostilité farouche des paysans qui, certes, ne manqueraient pas d'expropriier les gros propriétaires, mais voudraient garder pour eux personnellement les terres expropriées. Il y a évidemment là un problème ardu à résoudre de notre point de vue, car un Etat quel qu'il soit le résoudra toujours en faveur de l'autorité centrale.

Nous avons eu la chance, à notre causerie, d'avoir la sérieuse contradiction d'un travailleur de la terre, militant révolutionnaire, qui pense que les anarchistes doivent préciser leurs théories vis-à-vis des paysans et ne pas hésiter à entrer dans les détails. Car le paysan ne s'en laisse pas raconter ; il lui faut du positif et être sûr de trouver son intérêt à un changement quelconque. Ce camarade contradictoire est partisan lui, du retour à la terre et il prétend qu'aucun boycottage ne pourrait venir à bout d'un groupe résolu à vivre du fruit de son travail. Tout dépend de l'attitude des camarades groupés, entre eux d'abord, et vis-à-vis de la population ensuite.

Mais là n'est pas la question, puisque tout reste en état dans la société entière. Un groupe qui fait des affaires n'entame rien la question sociale, au contraire. Reste donc à envisager quel régime est à préconiser et à instaurer autant que possible pendant une révolution. Les paysans ne sont pas révolutionnaires, c'est entendu, mais la plupart d'entre eux vivent misérablement. Une révolution sociale et non seulement politique peut élever leurs conditions de vie au niveau et peut-être même à un niveau supérieur à celui des habitants de la ville. C'est donc leur intérêt strict d'y participer activement.

La question reste ouverte et nous serions désireux d'ouvrir dans notre journal une large discussion sur cette intéressante partie de l'activité humaine. Nous espérons que les camarades paysans feront connaître leur point de vue.

Le Groupe du 15^e.

Jésus

par Henri BARBUSSE

intéressera tous les anarchistes
Franco : 12 francs

Vive l'Amnistie !

Le Secours Rouge organisait samedi dernier un meeting qui doit être le prélude d'une vaste agitation à travers le pays dans le but d'arracher au Gouvernement de ce pays l'amnistie intégrale.

Les ouvriers Parisiens avaient répondu en grand nombre à l'appel des organisateurs et aussi nombreux étaient les camarades anarchistes qui répondent toujours lorsqu'il s'agit de faire sortir des geôles républicaines des emprisonnés de n'importe quel parti.

Cependant, si nous sommes d'accord pour nous unir dans le but de l'amnistie, c'est à la condition que l'on ne se serve pas de la cause des emprisonnés pour des buts de basse politique au bénéfice d'un parti.

Or, du meeting de samedi, il y a des conclusions à tirer, du moins pour les nombreux camarades qui étaient présents. Tous les orateurs, sauf Marty, terminèrent leur exposé par un appel au pouvoir en faveur du parti des masses et en faisant l'apologie de la dictature du prolétariat.

Il y a là un piège qu'il est utile de dénoncer à l'instant.

Les élections approchent, et comme tout est bon aux politiciens, ils tenteront certainement d'exploiter la cause de l'amnistie dans le but intéressé de s'en faire un tremplin électoral et c'est là le danger.

Souvenons-nous de 21 ; déjà des camarades, que je veux croire de bonne foi, se sont laissés prendre aux boniments électoraux des bonshommes du Cartel des Gauches, qui, à part quelques hommes connus, ont laissé dans les bagnes des milliers de déserteurs et d'insoûmis de la dernière des guerres, qui devaient tuer les militaristes.

Pour les prochaines élections, les mêmes manœuvres se produiront sans aucun doute pour récolter les suffrages des bons bougres qui se laisseront prendre aux promesses des candidats aux 47 milles.

Notons en passant que tous les orateurs du Secours Rouge dénoncèrent la faillite du parlementarisme pour arracher l'amnistie, et en cela nous sommes d'accord avec eux, mais en ces conditions il est paradoxal de voir des gens qui proclament journellement l'insuffisance des moyens parlementaires envoyer des représentants faire le guignol au Palais-Bourgeois.

Pour obtenir de nos dirigeants l'amnistie intégrale, il faudra lutter et la lutte sera rude.

Pour faire reculer un gouvernement, l'union de toute la partie agissante de la classe ouvrière est nécessaire, mais cela en dehors de tous les partis.

La cause des emprisonnés est celle de tout le prolétariat et non celle des politiciens qui le trompent journellement, dans le but mesquin de faire triompher leurs intérêts personnels.

Avec les emprisonnés, toujours : avec les politiciens, jamais ! Vive l'amnistie !

COMITÉ DE L'ENTRAÏDE

Aperçu des secours envoyés aux prisonniers politiques et à leurs familles depuis novembre dernier :

Chazoff	Fr. 975 »
Girardin	750 »
Meurant	200 »
Emprisonnés de Barberousse	1.250 »
Divers	200 »

Total

Ce chiffre montrera plus éloquentement que des phrases l'importance essentielle de notre œuvre de solidarité.

Les camarades se rendront compte des efforts fournis par elle au cours de ces derniers mois, efforts d'autant plus intéressants par cette période pénible de chômage intensif. Ils n'oublieront pas non plus que notre caisse n'est alimentée que par leur obol et que celle-ci est nécessaire à la vie de l'entraide.

Des timbres de solidarité de 1 fr. sont mis à la disposition des organisations. Pour s'en procurer écrire à Vathonne, secrétaire du Comité d'Entraide, Bureau du S. U. B. Bourne du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris.

Le Comité d'Entraide.

Samedi 12, à 20 h. 30, salle Pataud, place de la Mairie, Romainville :

MEETING CONTRE LA CONTRAINTE PAR CORPS ET POUR L'AMNISTIE organisé par les groupements d'avant-garde de Romainville.

La Librairie Sociale Internationale

La Librairie Sociale-Internationale procédant actuellement au renouvellement complet de son stock solde à des prix exceptionnellement avantageux, un lot important de brochures provenant des anciennes éditions des Temps Nouveaux.

Voici la liste de ces brochures :

Voici la liste de ces brochures :

1^{re} Série à 0.20

L'esprit de révolte Kropotkine ;
La loi et l'autorité, Kropotkine ;
Jésus-Christ n'a jamais existé, Bossi ;
La Morale Anarchiste, Kropotkine ;
Les Nourrissons, M. Petit.
Le tréteau électoral, Léonard ;
Contre la folie des armements, Grave ;
Le militarisme, Nieuwenhuis ;
La ruée, Four.
L'Anarchie et l'Eglise, Reclus ;
A mon frère le paysan, Reclus ;
La panacée révolution, Grave ;
L'élection du maire, Léonard ;
Les incendiaires, M. ;
L'idée révolutionnaire dans la révolution, Kropotkine ;
La colonisation, Grave ;
Anarchistes et bandits, Girard ;
Socialisme et syndicalisme, Pierrot ;
L'Action Anarchiste dans la révolution, Kropotkine ;
Organisation, Grave.

LA VIE DE L'UNION

Comité de l'U. A. C. — Lundi, pas de comité d'initiative.

Aux camarades italiens ! — C'est dimanche prochain, à 9 heures du matin, n° 9, rue Louis-Blanc, que se réunira la Commission d'enquête au sujet de « Garibaldiisme », « Monito », « Diana » et le groupe Pietro Gori ont été convoqués par l'U. A. C., qui n'a d'autres désirs que de voir tirer au clair des accusations qui pèsent sur des camarades.

Pour la vérité ! tous les intéressés seront présents.

Le Comité de l'U. A. C.
**COMPTE RENDU FINANCIER
DU « LIBERTAIRE »**

MOIS DE JANVIER	
Recettes :	
Remise des comptes par Mualdes, Fr.	620 85
Abonnements	577 50
Réabonnements	1 604 50
Dépôtaires directs	1 227 25
Hachette, relevé du 15	3 791 80
Souscriptions	1 662 20
Divers et fêtes	1 551 50
Emprunts, du	2 259 15
Total	13 294 75
Dépenses :	
Impression, règlement novembre, Fr.	1 284 85
Impression, sur décembre	7 891 80
Mensualités	1 960
Salles des fêtes	450
Photogravure	101
Loyer	430
Cheques-adresses fin novembre	402
Expedition relevés fin novembre	300
Aux ouvriers imprimeurs	94 50
Charbon	61 15
Divers	53 15
Electricité	64 10
Correspondance expedition directe	127
Bandes	15
Transport invendus	60
Total	13 294 75

Le mois de janvier accuse un déficit de 2 259 fr. 15, somme provenant d'emprunts à différents camarades.

L'administrateur : Pierre Odéon.

Ont contrôlé les délégués du Comité d'Initiative : Lecoin et Lentene.

La semaine prochaine nous publierons le compte rendu du mois de février qui accuse, lui aussi un déficit, mais très inférieur au précédent. Le Libéraire s'emploie à stabiliser sa situation, avec un peu de dévouement, il y arrivera, mais le fait du dévouement de la part de chacun.

PARIS-BANLIEUE

Fédération Parisienne. — Samedi, pas de C. I. Certains groupes négligent d'envoyer des délégués au C. I. Nous rappelons à ces groupes qu'il est très important pour la bonne marche de la Fédération qu'ils se fassent représenter, le C. I. étant l'organe de liaison des groupes parisiens.

Permanence. — Tous les samedis, de 15 à 19 heures, et dimanches, de 8 h. 30 à 12 heures, au siège 9, rue Louis-Blanc.

Comité des vendeurs de journaux. — Le dimanche, à 8 h. 30, rue Louis-Blanc. Quelques camarades sont venus se joindre à nous, nous faisons de nouveau un appel pressant auprès des copains qui disposent de leurs dimanches (ne serait-ce que la matinée) pour venir nous aider. C'est un des moyens les plus puissants pour assurer sa diffusion et sa vie.

Plus que jamais l'heure est critique. A l'œuvre tous.

Jeunesse anarchiste communiste. — Réunion du groupe, mardi 15 mars, à 20 h. 30, rue Mademoiselle.

Discussion sur la question agraire.

Le 22 mars, causerie par P. Odéon, sur la Plate-Forme.

Groupe de Combat. — Mercredi, à 20 h. 30, local habituel, urgent et très sérieux.

Groupe des 5^e, 6^e, 13^e et 14^e. — Mardi, à 20 h. 30, prévisions, réunion, 163, boulevard de l'Hôpital.

Groupe international des 40^e, 49^e et 20^e. — Mercredi, à 20 h. 30, réunion, 9, rue Louis-Blanc, causerie sur la « Plate-Forme ».

Tous les anarchistes-communistes seront présents.

45^e. — Demain vendredi, à 20 h. 30, rue Mademoiselle, 85, suite de la discussion sur la question agraire.

Cordiale invitation à tous.

Prochainement, nous mettrons en discussion la brochure du groupe russe « Plate-Forme d'organisation de l'Union Générale des Anarchistes ».

Groupe régional de Bezons. — Pas un compagnon du groupe ne voudrait manquer à la réunion qui aura lieu dimanche 13 mars, à 9 h. 30, prévisions, salle de l'ancienne Mairie, à Bezons.

Ordre du jour : décision d'une extrême importance à prendre. Camarades de Saint-Germain, Chatou, Maisons-Laffitte, Sartrouville, Houilles, Carrières, Nanterre, Courbevoie, vous voilà prévenus. A vous, d'être présents. — Le Groupe Régional.

P. S. — La collecte au meeting de Houilles s'est montée à 112 francs.

Saint-Denis. — Réunion, vendredi 11, à 8 h. 30, rue Suger, n° 4, Bourse du Travail.

Première discussion sur la plate-forme. Sujet traité : La Défense de la Révolution.

Les copains de Saint-Denis, Villeneuve, Stains sont priés d'apporter leur point de vue.

Boulogne-Billancourt. — Réunion du Groupe, vendredi 11 mars, à 20 h. 30, salle de l'inter-syndical, 85, boulevard Jean-Jaures.

Causerie entre camarades.

Pantin-Aubervilliers. — Réunion du groupe, le jeudi 10 mars, local habituel, à 20 h. 30. Causerie sur l'organisation anarchiste.

Jeu 17. — Suite de la discussion sur l'organisation.

P. S. — Tous à la conférence le 22 mars.

Livry-Gargan. — Le groupe a décidé de reprendre ses conférences contradictoires. La prochaine aura lieu le samedi 19 mars à 21 heures, au 9 de la rue de Meaux, sur : Le rôle des anarchistes avant, pendant, après la Révolution. La Révolution peut-elle être anarchiste ? Doit-on pousser à la Révolution ? Contradictoire : Louvet. Que tous les copains soient présents.

Groupe Régional d'Antony. — Dimanche 13 mars café du Centre, 80, Grande-Rue, à Boulogne-la-Reine, assemblée générale à 10 heures du matin.

Ordre du jour : Devons-nous devant le peu de persévérance des copains dissoudre le groupe, sont convoqués : Riché, Villain, Dauphin-Meunier, Tusques, Froment, d'Arcueil.

Levallois. — Tous les camarades anarchistes, sympathisants, lecteurs du journal, sont invités à assister à la grande réunion de formation du groupe qui se tiendra salle Raoul, le mercredi 16 mars, à 20 h. 30, 47, rue des Frères-Herberts.

Romainville. — Réunion des copains le jeudi 10, salle de la Coopérative (place Carnot). Un camarade nous fera une causerie sur : L'homme de la préhistoire.

Puteaux. — Réunion du groupe samedi 12, à 20 heures, au lieu habituel. Causerie par un copain du groupe sur la population.

Asnières. Réunion jeudi 11, rue Jean-Jaures, discussion sur l'organisation régionale en accord avec Clichy, Descendre aux Bourguignons. F. DROCOURT c23

Ivry. — Appel pressant à tous les camarades qui sentent la nécessité de coordonner leurs efforts.

Samedi 19 février 1927. Réunion, salle Forest, 50, rue de Seine.

Bourget-Drancy. — Réunion samedi 12 mars à 20 h. 30, petite salle du bureau de tabac, place de la mairie, Drancy.

Causerie par « Odéon » sur la plateforme d'organisation des anarchistes.

Que chacun fasse son possible pour venir.

Le groupe « Beziasté » se réunit tous les mardis, à 8 h. 1/2 du soir, local habituel. Mardi 15 mars, discussion sur : « Le coopératisme est-il un moyen d'atteindre le communisme à la campagne ».

Il gruppo gli amici dell'U. A. I. rivolge ancora una volta un caldo appello ai compagni isolati o aggruppati accidentalmente il programma comunista e lo schema d'organizzazione dell'U. A. I. a fine di volersi mettere in relazione fra loro e con esso per una vigorosa ripresa di attività propagandistica e rivoluzionaria.

L'incoraggiamento che ci arriva da parte di provati compagni di diverse località è la prova più patente che c'è un serio lavoro da fare, e noi siamo sulla buona strada. Avanti, dunque !

Sabato alle 9 precise riunione al solito posto.

All'ordine del giorno : 1^a relazione sul C. P. V. P. ; 2^a abboccamento con gruppi esistenti ; 3^a nomina del delegato al C. I. D. A. ; 4^a stabilire il gruppo per la discussione sulla piattaforma fra : i gruppi. Nessuno manchi.

Le « Libéraire » sera mis en vente dans la localité par les camarades Genet et Estève.

Montpellier. Groupe d'Etudes Sociales. — C'est samedi 12 mars que sera donnée dans la salle de « Le Matin » la grande soirée artistique annoncée dernièrement, avec la collaboration de : Jack Vyvry, Bon, Zébrus, Flapit, Arle, etc. Au programme : « Biribi », drame antimilitariste en 1 acte, de H. Harriot ; « L'Article 330 », comédie de Courteline.

Une grande tombola complètera cette soirée, où les camarades et les sympathisants sont cordialement invités.

Lyon. — Vendredi, à 20 h. 30, et dimanche, à 21 h. 30, tous les copains au local, 17, rue Marignan, organisation du meeting du 15 mars et de la conférence Sébastien Faure. Que les camarades viennent nombreux, il y aura du travail pour tout le monde.

Reims, Terre et Liberté. — Les camarades sont informés que les réunions du groupe auront désormais lieu tous les dimanches matin, chez le camarade Roger Chapuis, 42, rue des Moulins, dans la cour, au premier étage. Permanence tous les samedis après-midi. Cours d'espéranto tous les mercredis. Bibliothèque, brochures, journaux.

Bordeaux. Les copains du groupe anarchiste et syndicaliste sont priés de prendre note des kiosques suivants où le « Libéraire » est en vente :

1^o Rue de Cursol, chez Williams-Monthery ;

2^o Cours Victor-Hugo, kiosque angle cours Pasteur ;

3^o Kiosque place de la République ;

4^o Kiosque cours Victor-Hugo (place Bourgo-En).

5^o Bourse du Travail tous les dimanches matin, et au bar de la Bourse permanence du groupe.

Bordeaux. — Tous les copains anars et sympathisants et syndicalistes sont conviés à venir à notre réunion qui aura lieu le 12 mars, à 21 heures, au siège du groupe, au bar de la Bourse du Travail, 38, rue de Lalande.

Ordre du jour :

Meeting Sacco et Vanzetti le 25 mars à l'Alhambra, avec les orateurs de Paris.

Conférence Sébastien Faure le 4 avril, à l'Alhambra.

Nomination de contrôleurs.

Questions importantes à résoudre.

Les copains étrangers sont également invités.

Toulouse. — Tous les camarades et sympathisants sont invités à assister à nos réunions qui ont lieu tous les mercredis et samedis, chez Tricheux, rue du Payrou, 17. Causerie sur la plate-forme.

Tours. — Les compagnons se réuniront mercredi 16 mars, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 35, rue Breteumeau.

Ordre du jour : organisation de la conférence Sébastien Faure.

Que les compagnons qui s'intéressent à la propagande de l'U. A. C. et du « Libéraire » viennent.

DANS LES SYNDICATS

Chez les Terrassiers

Chez les terrassiers. — Les camarades ayant de la copie pour le journal « Le Terrassier » sont priés de l'apporter au Bureau avant le 20 mars.

Réunion de section : Nanterre, dimanche 13 mars, maison du Peuple, de 9 h. à 12 h. Délégué : Tétard.

Bureau de 8 h. à 11 h. : Lachaud.

Le secrétaire : Lachaud.

TOUS LES MOYENS SONT BONS !

Avant été pris à partie par un nommé Le Gall dans le « Terrassier Unitaire » j'ai cru qu'une réponse énergique s'imposait. Tout d'abord, j'avais pensé que Le Gall était assez grand garçon pour me répondre. Il n'en fut rien. Il a été demander main-forte au fromagiste perpétuel Rayneau autrement dit Tom Pouce, secrétaire de l'U. D. S. Ce dernier a pondu un article dans le « Terrassier Unitaire ». Se servant de la police bourgeoise, la C. E. de l'Union des syndicats unitaires engagera des poursuites contre le vieux syndicat des Terrassiers et ma personne en particulier. Rien ne m'étonne de ses pourvoyeurs de bague. Je signale à la classe ouvrière et aux organisations ces procédés dignes de la Tcheka. Avec un individu comme Rayneau on ne polémiquait d'ailleurs pas.

Dichamp,

du Vieux Syndicat des Terrassiers.

Aux Organisations ouvrières. — Le Comité de gestion de la Maison des Syndiqués du XV^e, 18, rue Cambronne, informe les organisations ouvrières qu'il tient à leur disposition trois salles, dont une peut contenir 1.000 à 1.300 personnes, soit pour meetings, réunions syndicales ou politiques.

En outre, une clinique médicale, munie de médecins et infirmières appartenant au corps médical syndical, est à la disposition des ouvriers blessés, victimes d'accident du travail. Ils y recevront gratuitement tous les soins qui leur seront nécessaires, ainsi que la défense de leurs droits devant les tribunaux ; des renseignements leur seront donnés tous les jours (sauf dimanches et fêtes) par le Conseil juridique qui s'y trouve attaché (ouvert de 8 heures à midi et de 14 à 18 heures).

Pour le Comité de gestion :

Le permanent : J. Besse.

BOUVIAT EST MORT

Maurice Bouviat vient de mourir, à 40 ans, après une cruelle maladie, il laisse une veuve et deux orphelins.

Nous voulons rappeler, ici, celui qui fut l'agitateur anarcho-syndicaliste. Avant guerre, collaborateur de « Guerre Sociale », il fut parmi les plus actifs dans les batailles sociales. Tempérament ardent, généreux, il était toujours à la pointe de la mêlée.

Que l'exemple de sa vie et de son action toute de dévouement hâte l'ère nouvelle vers laquelle nous aspirons.

Adieu Bouviat !

Henri Gavanèche.

C. G. T. S. R. — Aux Organisations de la région lyonnaise. — La C. G. T. S. R. organise pour le dimanche 13 mars au Cercle Syndicaliste, 32, rue du 4-Août, à Villeurbanne, une grande conférence d'étude sur la question des six heures.

Toutes les organisations de la région se feront un devoir d'y déléguer leurs conseils syndicaux et tous leurs militants actifs.

La question des six heures y sera examinée minutieusement, tant au point de vue économique, qu'au point de vue social.

Nous espérons que chacun comprendra l'importance de cette conférence et que tous les assistants auront étudié la question de façon, à ce que chacun apporte des arguments sérieux.

Cette conférence aura pour tâche d'étudier tous les arguments qui militent en faveur de la journée de six heures, d'en dresser un tableau clair et pratique qui servira de base à la propagande pour notre revendication.

La conférence commencera à 9 heures précises du matin et se continuera l'après-midi.

C. G. T. S. R. Syndicat des métallurgistes. — Camarades, seriez-vous à ce point satisfaits des conditions de travail que l'on vous impose que vous n'éprouviez pas le besoin de réagir contre les règlements arbitraires découlant de la rationalisation des usines ?

Allons les copains, réagissez, n'attendez pas que ce soit notre tour de nous trouver devant des faits contre lesquels nous n'aurons pas réagi de toutes nos forces.

Prenons dès maintenant l'engagement de lutter pour obtenir dans les bagnes métallurgistes la journée de 6 heures, seul moyen de réduire, sinon de supprimer, le chômage et de faire profiter la classe ouvrière des richesses du rationalisme que nos exploitateurs emploient.

En attendant nous convions les camarades métallurgistes à une réunion qui se tiendra le samedi 12 mars 1927 à 8 h. 1/2, salle des Commissions du 1^{er} étage, Bourse du Travail.

De permanence samedi 12 : Lemine.

C. G. T. S. R. Métallurgistes de la Seine. — Sommes reçues à ce jour pour la compagnie d'Albert Lemoine, décédé :

Julien 5 francs ; Colpèdes 5 francs ; Orgelati 5 francs ; Orgelati Alexandre 5 francs ; Paul 5 francs ; Orgelati Alexandre 5 francs ; Gagné 10 francs ; Massot 10 francs ; Bassel 5 francs ; Ripoll 20 francs ; Guilloire 15 francs ; Pierre Lentene 10 francs ; Pelletier 10 francs. Au total 100 francs.

Syndicat général des travailleurs de la pierre. — L'agitation, l'action des organisations ouvrières du Bâtiment contre l'infâme décret d'Administration publique, autorisant les entrepreneurs et leurs adhérents à faire travailler 9 heures et 10 heures sur les chantiers, pendant la belle saison, ont porté leurs fruits, puisque les Pouvoirs publics ont décidé de suspendre ledit décret et ont donné des ordres aux patrons et aux ouvriers pour que la journée de 8 heures soit respectée, intégralement jusqu'au 1^{er} mai 1927. Malgré cette première victoire, les travailleurs de la pierre ont commun accord avec toutes les autres organisations ouvrières du bâtiment, continueront à lutter contre le chômage, les bas salaires, le fâcheux contrat, la surproduction, etc., ils exigeront, le 1^{er} mai 1927, l'application intégrale, sans dérogation et pour toujours, de la journée de 8 heures et de la semaine anglaise de 44 heures.

Les travailleurs de la pierre seront tous présents à l'importante assemblée générale qui aura lieu dimanche 13 mars 1927, à 9 h. 30 du matin, salle Ferrer, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris (10^e).

A cette grande réunion, des décisions fermes seront prises, afin que sur tous les chantiers, la journée de 8 heures soit scrupuleusement appliquée.

Le secrétaire : Louis Chave.

N. B. — Les travailleurs de la pierre ont le devoir de signaler à leur permanent, les chantiers où la journée de 8 heures est violée. Le nécessaire sera fait auprès des inspecteurs du Travail.

L. Chave.

C. G. T. S. R. Fédération des Coiffeurs A. I. T. Blida, 22 février 1927. — Les ouvriers coiffeurs de Blida ont décidé d'adhérer à l'Unité dans leur réunion du 21 février 1927, d'adhérer à la Fédération des Coiffeurs C. G. T. S. R., et de se constituer en section d'Alger. Le camarade Faivre est désigné comme secrétaire délégué de la section de Blida.

La Fédération, heureuse de recevoir dans son sein les camarades de Blida, leur souhaite la bienvenue.

La Fédération adhère à la C. G. T. S. R. rappelle aux militants syndicalistes, demande aux unions locales de la C. G. T. S. R. de l'aider dans sa propagande en constituant des Syndicats de Coiffeurs dans les villes où il n'en existe pas. Le service de l'Ouvrier Coiffeur Syndicaliste, organe de notre Fédération, sera fait à tous les camarades qui nous le demanderont.

Nous sommes heureux d'apprendre à tous, le retour depuis huit jours, de notre ami Leroy, la Fédération lui transmet son salut fraternel et le meilleur souhait.

Le secrétaire adjoint de la Fédération : Georges Asselineau.

Que les camarades m'écrivent à cette adresse : 8, rue Bolnod, Paris (13^e).

Jeunesse syndicaliste intercoopérative de la région parisienne. La Jeunesse a décidé à son congrès du dimanche 6 mars, que les réunions auront lieu tous les vendredis à 20 h. 30 à la Bourse du Travail, bureau du S. U. B.

Petite Correspondance

Martin, Marseille. — Faites le plus vite possible pour règlement général des kiosques.

Lyon. — La vente générale n'est pas mauvaise, petit à petit la distribution sera mauvaise au point et nous aurons une vente stable. Nous songeons à l'édition d'une affiche.

Ornaisons Aide. Le camarade qui a fait parvenir un mandat de cinq francs n° 555-211 au nom de Mualdes est prié de se faire connaître en indiquant la destination.

Quetier. — Ignorez tout adresse, viens me voir, 113, rue Létérale, Saint-Ouen, Sall M.

Hippolyte Labois. — Viens me voir si tu veux.

Zisly. — Inutile pour les livres que tu ctes.

DANS LE S. U. B.

Dimanche 20 mars, aura lieu l'assemblée générale ordinaire de notre organisation.

Cette assemblée recevra une importance particulière du fait que l'on y discutera le rapport de la Commission de réorganisation.

Les diverses interprétations données aux statuts actuellement en vigueur doivent cesser.

Aussi, la Commission s'est attachée à mettre debout un projet de statuts, aussi clair que possible, qui fasse de S. U. B. un véritable Syndicat d'industrie. Dès aujourd'hui, la propagande en faveur de cette A. G. doit être menée vigoureusement. Aux camarades militants de faire le nécessaire.

Le Bureau.

Le secrétariat de l'A. I. T. nous communique la note suivante :

N'allez pas en Argentine. — Des raccolleurs continuent à engager des ouvriers pour l'Amérique du Sud, principalement pour l'Argentine. Il se trouve malheureusement encore beaucoup de pauvres diables de chômeurs qui espèrent pouvoir trouver de meilleures conditions de vie en Amérique et qui se laissent duper. Ils vendent leurs derniers biens pour pouvoir payer le voyage, laissent leur famille sans ressources, pour gagner le nouveau pays.

Lorsqu'ils arrivent, ils constatent qu'ils ont été les victimes d'une illusion. On nous informe d'Argentine que beaucoup d'entre eux sont des victimes de la misère. Il y a eu des suicides. Il est difficile de trouver du travail et, souvent, ces malheureux sont obligés de jouer le rôle de jaune pour ne pas mourir de faim.

Camarades du bâtiment, n'allez pas en Argentine !

Le Sub.

TRIBUNE FÉDÉRALE DU BATIMENT

Aux Secrétaires des Syndicats adhérents à la 13^e Région.

Il est rappelé que le Congrès Constitutif de la 13^e Union Régionale Fédérale, tiendra ses assises, dimanche prochain 13 mars, à la Bourse du Travail, à 9 heures. Les syndicats doivent faire toute diligence pour s'y faire représenter directement.

La 13^e Région Fédérale rappelle également aux secrétaires qu'ils doivent inscrire à leur ordre du jour les deux questions suivantes : l'Amnistie et l'Antimilitarisme et la journée de 6 heures.

A titre d'indication nous faisons savoir aux copains que le Léon Duret Picquenard est rapporté, pour sa mise en application au 1^{er} mai. Les gars qui ont le bonheur d'avoir du travail, doivent donc insister auprès de leurs chefs d'entreprise et autres exploitateurs, pour ne pas faire plus de 8 heures de travail.

A aucun moment la propagande ne doit se ralentir, au contraire, il faut l'accroître davantage.

Le Délégué Régional : A. Mathis.

Syndicat interdépartemental des ouvriers carriers, plâtriers, chaux, cimentiers, plâtres et similaires de la Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne et Oise. — Soyons actifs et vigilants.

Tout l'été dernier, le travail battait son plein et les salaires, de notre avachissement et de notre léthargie, nous ont imposé une journée de 10 et 11 heures.

Aujourd'hui que le boulot marche au ralenti, la journée n'est plus que de 7 ou 8 heures. Tant mieux, car cela permet d'enrayer quelque peu le chômage.

Mais l'été dernier, il eût fallu s'organiser de façon à ce que les salaires payés aujourd'hui pour 8 heures, soient les mêmes que pour 10.

Ans les protestataires sont-ils de plus en plus nombreux.

A l'apathie va-t-il succéder un sursaut de dignité ? Ce serait le moment de montrer les dents.

Le syndicat rappelle qu'il est à la disposition de tous ceux qui veulent relever la tête et pour cela notre organisation est prête à organiser des réunions de section.

Pour tous renseignements, écrivez au siège Bourse du Travail, Paris.

Le Conseil Syndical.